Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 34 (1970) **Heft:** 135-136

Artikel: Remarques sur la pénétration du français dans le Massif Central

Autor: Wolf, Lothar

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399478

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REMARQUES SUR LA PÉNÉTRATION DU FRANÇAIS DANS LE MASSIF CENTRAL *

Si l'on feuillette l'Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central à la recherche des mots du français commun, indiqués par un F majuscule, et si l'on essaye d'en déterminer la géographie on obtient une vue d'ensemble telle qu'elle est présentée par la re carte. Cette vue d'ensemble de la répartition géographique ne change pas essentiellement si l'on tient compte aussi des mots français occitanisés que j'ai laissés de côté pour ces remarques.

La carte montre une francisation diminuante du Nord au Sud et confirme ainsi un résultat général obtenu par M^{me} Escoffier pour la région Roanne-Vichy-Gannat ¹. L'élément français est donc très accusé dans la Haute-Loire, au Nord et à l'Est du Cantal, dans la moitié septentrionale de la Lozère et un peu partout dans l'Ardèche. Par contre, l'Aveyron, le Sud de la Lozère et le Sud-Ouest du Cantal constituent une région moins francisée ² dont la ligne de démarcation linguistique coïncide grosso modo avec celle située entre le nord-occitan et le sud-occitan dans le Massif Central.

Cette répartition géographique des mots français pourrait alors être comprise comme une invasion en forme d'ondes lexicales qui, selon leur force, s'avancent plus ou moins dans le Massif Central tout en suivant les réseaux fluviaux et routiers. Cela pourrait porter à croire que les mots attestés par exemple en Lozère existent nécessairement aussi en tous les points de la Haute-Loire ou du moins en plusieurs points indiquant

^{*} Communication présentée au VI^e Congrès international de Langue et Littérature d'oc et d'Études francoprovençales, à Montpellier, en août 1970.

^{1.} S. Escoffier, Remarques sur le lexique d'une zone marginale aux confins de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal, Publ. de l'Inst. de Linguistique romane de Lyon 12, Paris 1958, notamment p. 114-135.

^{2.} Voir Nauton, ALMC IV, p. 47.

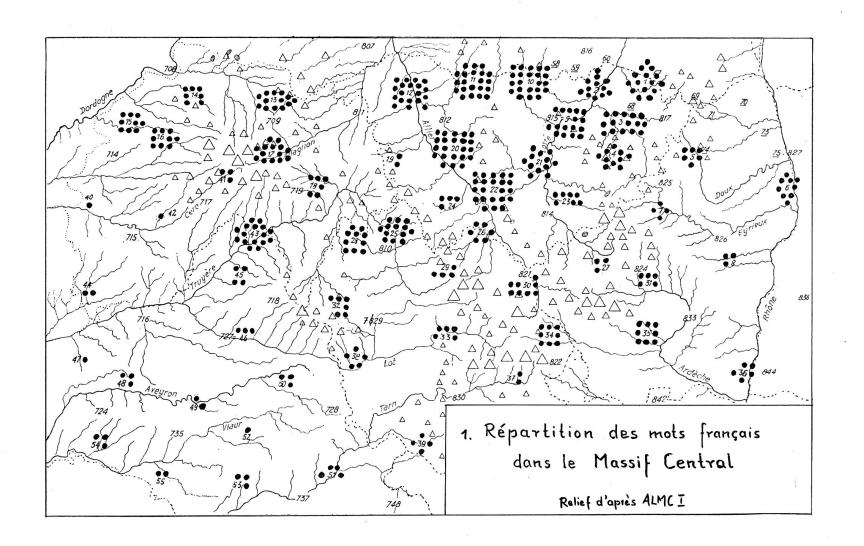
la voie de pénétration. Or, d'après l'atlas il n'en est rien pour beaucoup de mots français. — Prenons par exemple la répartition du premier mot de la liste suivante, fr. étoile du berger (voir la 2^e carte). Les attestations aux points 32, 33 dans la Lozère et au point 18 dans le Cantal sont séparées des points 12, 14 et 16 dans le Nord du domaine par d'autres désignations aux points intermédiaires. Plus claires encore sont plusieurs attestations uniques au centre du domaine, par exemple, au point 22 en Haute-Loire (les nageoires, l'hameçon) ou au point 25 en Lozère (serpolet, mésange, gâchette).

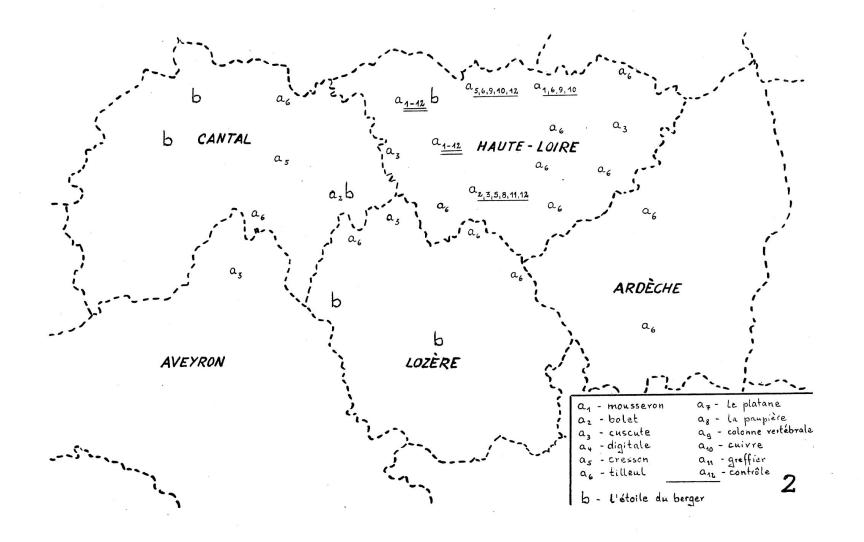
Il s'impose donc une distinction, qui n'est pas inconnue en principe, entre des aires d'influence qui présentent une cohérence géographique dans la répartition des éléments nouveaux et des aires caractérisées par une géographie incohérente des éléments ou même par des attestations uniques 1. La zone a sur la 2^e carte représente en partie un exemple de pénétration cohérente, très accusé au moins pour les points au Nord et à l'Ouest de la Haute-Loire. Cependant, cette carte confirme aussi que l'incohérence géographique n'est pas exceptionnelle. En face d'une telle situation on aura probablement des difficultés à éclairer dans le détail cette incohérence en se référant à des cartes auxiliaires dont M. Séguy a fort bien montré l'utilité 2. Cette sorte de pénétration présuppose ici sans doute un degré de bilinguisme, de familiarité avec le français dont seule la toute-présence peut expliquer une substitution des mots français aux mots occitans qui semble presque arbitraire. La pénétration géographiquement incohérente des mots français et leur nombre sont donc proportionnels à l'ampleur de la francisation générale de la population, francisation évidemment plus prononcée au Nord qu'au Sud. Ces faits étaient du moins valables au moment de l'enquête.

Après cette vue d'ensemble assez rudimentaire sur l'aspect géographique de la francisation, abordons à présent les différents mots qui constituent — au moins dans le cadre du questionnaire de l'ALMC — l'avant-garde lexicale dans l'occitan du Massif Central. Ce questionnaire est d'après M. Nauton « taillé sur mesure et dans l'étoffe du pays », c'est-à-dire que le vocabulaire abstrait et tout ce qui ne joue pas un certain rôle dans la vie linguistique régionale n'y figure pas.

^{1.} Dans ce dernier cas Mgr. Gardette parle d'un « parachutage des mots et des formes de Paris sur les grandes villes du Midi » (Deux itinéraires des invasions linguistiques dans le domaine provençal, RLiR 19, 1956, 196).

^{2.} J. Séguy, Essai d'aréologie méthodique, *Via Domitia* 3, 35-62 ; cf. *ALMC* IV, 13. Voir aussi les cartes liminaires I-VI dans *ALMC* I.





	AVEYRON	LOZÈRE	ARDÈCHE	HAUTE-LOIRE	CANTAL
4 l'étoile du berger. 35 l'arc-en-ciel	47, 48, 49, 50, 51, 55	32, 33 partout	5, 3 ¹ , 35, 36	12 1, 3, 9, 10, 19, 20	14, 16, 18 13, 15, 16, 17, 18, 44
56 (du) verglas	51		7, 35	10, 20, 21, 22	14, 15, 18
83 grimper		(#		22	13, 14, 15, 16
93 la rivière est profonde	8			22	
127 mousseron			31	10, 12, 20, 21	
128 bolet				12, 20, 22 3 9, 10	18
134 serpolet	45, 46, 53	25 25, 26	,	22 10, 20	
138 primevère 144 fougère 149 bleuet coquelicot		32 25, 32 26, 29, 32,		1, 3, 4, 10,	43 16, 43
158 cuscute	4.5	34 25		24 3, 12, 19, 20, 22	10, 43
166 digitale				12, 20 20	
172 le semis				4, II II, 2I	14
182 la betterave 184 chicorée ¹ 185 <i>cresson</i>	2	38	e	3, 9 22 11, 12, 20,	13, 15, 43
188 colza 190* <i>chou-fleur</i>		26, 38	6, 35, 36	22 23 12	
210 framboise		28			15
216 aubépine 225 buis laurier	56	30	6, 27, 31	II	43 43
265 tremble		25, 28, 33		22 4, 9, 10, 11, 12	
tilleul		26, 28, 30	7. 35	I, 4, 9, 10, II, I2, 20,	13, 43
266 le platane 267 <i>l'orme</i>				21, 23, 24 9, 12, 20	13, 15, 43
271 châtaignier 290 cognassier	48, 49	30, 34	27	II	
			I	1	

^{1. «} En certains points la question a été omise », ALMC 184*.

cerveau							
314 bergeronnette 25, 28 20, 24 14 315 rossignol		-	AVEYRON	LOZÈRE	ARDÈCHE	HAUTE-LQIRE	CANTAL
pinson	314 315	bergeronnette rossignol mésange		25			14
339 escargot	318 319	pinsonhirondellehuppe		25, 28	6		
346 la libellule	339 340	escargotver luisant		30	6	3, II I, 2, 3, IO,	13
368 putois	346 347 358 366	la libellule le hanneton punaise l'écureuil grignote.		34, 39	36		43
378 gâchette	368	putoisblaireau	53	28, 29, 33,	5	1 2, 3, 9, 10,	NT 183
672 girouette	386 389 390	les nageoires l'hameçon	,			10 22 22	
1300 colonne vertébrale 9, 10, 11, 12, 20 43 1305 le poumon	672 1259	girouette la paupière	54	30	6	I, 3, II I, 12, 20, 2I, 22, 23	
décembre 20 1579 un rhume 1, 2, 3 1580 il a le rhume de cerveau 45, 46, 48, 25, 28, 32, 50, 51, 52, 38 1654 chandeleur 26, 38 1658 mi-carême 26, 38 1658 mi-carême 51, 54, 55 26, 32, 34, 39 moine 28 8 49, 10, 11, 20, 21, 22 40, 43 15, 16, 17, 41 16, 17, 41 28 8 49, 10, 11, 20, 21, 22 49, 10, 16, 17 40, 43	1300 1305	colonne vertébrale le poumon		×		9, IO, II, I2, 20 II	43
1580 il a le rhume de cerveau		décembre				2, 10, 11, 20	8
50, 51, 52, 38 1654 chandeleur 1658 mi-carême 1691 chanoine 51, 54, 55 26, 32, 34, 39 moine 28 8 4, 9, 10, 21, 22 4, 9, 10, 20, 21, 22 9, 10 40, 43 15, 16, 18 16, 17, 41 16, 17, 41 16, 17	1580	il a le rhume de cerveau	45, 46, 48,	25, 28, 32,		1, 2, 9	14, 15, 16,
1658 mi-carême 51, 54, 55 26, 32, 34, partout			50, 51, 52,	38		9, 11, 12,	1
moine			51, 54, 55			3, 10 1, 2, 3, 4, 10, 11, 20,	
				28	8	4, 9, 10, 20, 21, 22	16, 17
AND THE PROPERTY AND TH	R			L	1	9, 10	2 I

	AVEYRON	LOZÈRE	ARDÈCHE	HAUTE-LOIRE	CANTAL
1747 cuivre	¥			1, 2, 3, 4, 9, 10, 11, 12, 20, 23	13, 17
1749 étain				2, 3, 9, 10	
1754 serruriertisserand	45, 46, 50	34	35	10	13, 43
1755 horloger			6	9, 22, 23	17 15, 16, 41,
1759 greffier			99		43
				12, 20, 21,	
1761 percepteur				2, 10, 11	
1763 contrôle	3		5	4, 11, 12,	
contrôleur				20, 22, 23 4, II, I2,	
			,	21, 22, 23	6

En parcourant la liste qui contient tous les mots français attestés dans l'ALMC et indiqués par un F majuscule on observe quelques exemples de la rubrique « nature inanimée » (à l'exception de grimper). Cependant, la majorité des mots français se trouve dans la terminologie de la flore. On relève beaucoup d'exemples dans la terminologie de la faune (à l'exception de l'hameçon), un exemple isolé avec girouette, quelques exemples concernant des parties du corps humain, des noms de mois, des maladies et finalement plusieurs mots français dans le vocabulaire concernant les fêtes et la religion, les métiers et les professions.

L'étude détaillée de l'introduction de ces mots et de leur substitution aux expressions occitanes contribuera sans doute à illustrer et à augmenter le catalogue des causes socio-culturelles ou extérieures et, dans quelques cas, probablement aussi le catalogue des causes dites intérieures de l'emprunt linguistique. Ces études restent à faire non seulement pour le Massif Central, mais aussi pour les autres régions sur la base des atlas linguistiques dont l'interprétation approfondira certainement l'œuvre commencée par Auguste Brun. Au cours de ces études on arrivera sans doute à constater non seulement que chaque mot ou chaque champ linguistique, mais aussi que chaque carte a son histoire et ses particularités. On aura donc à se demander p. e. s'il y a des particularités qui se présentent régulièrement et comment elles s'expliquent.

On pourrait par exemple s'intéresser aux points blancs des cartes. Exa-

minons notre liste! Quant aux concepts en italiques l'atlas contient des cartes qui présentent un ou plusieurs mots occitans et le mot français. Quant aux autres concepts, on a outre les mots occitans et français des points en blanc et/ou des points d'interrogation. En général, il s'agit ici de critères qui indiquent qu'aux points respectifs un mot occitan pour tel ou tel concept n'existe pas, étant inconnu ou oublié par le témoin. Toute-fois, est-il permis d'en conclure que le témoin ne connaît pas non plus le mot français? Cela semble probable. L'atlas ne nous renseigne pas sur ce phénomène assez intéressant pour l'étude de la diffusion du français. Certes, le programme du NALF s'intéresse en premier lieu aux patois, mais cela n'exclut pas d'autres points de vue pour l'interprétation des matériaux.

Si, cependant, l'on compare les concepts en italiques aux autres, en tenant compte du caractère de la région, « poireau », « cresson », « châtaigne », « escargot », « rhume », « coiffeur » ont beaucoup de chance d'être mieux connus et de jouer un rôle plus important dans la vie linguistique interlocale de la région que « digitale », « semis », « colza », « cognassier », « ver luisant », « rhume de cerveau » ou « horloger ». Pour tous ces derniers concepts les cartes présentent, je le répète, des points en blanc et/ou des points d'interrogation. Pour ce qui est des témoins, il s'agit donc évidemment de concepts que l'un ou l'autre ne sait désigner ni en occitan ni en français, c'est-à-dire d'un vocabulaire non quotidien, non courant dans tout le domaine. Cela s'accorde avec la notice de M. Nauton selon laquelle il avait des difficultés de trouver des témoins connaissant la terminologie botanique par exemple ¹.

Quant à l'interprétation des mots purement français dans l'ALMC, il n'est peut-être pas dépourvu d'intérêt de constater que la majorité des exemples — à l'exception de quelques cas douteux (comme chicorée) — se trouve dans le champ onomasiologique des concepts qui n'étaient pas ou n'étaient plus désignés par tous les témoins au moment de l'enquête. A l'encontre d'une opinion souvent exprimée et peut-être valable pour d'autres régions, c'est donc le vocabulaire non commun, non fondamental ²

^{1.} ALMC 131*.

^{2.} Quant à la définition de « vocabulaire fondamental » — sur la base des atlas linguistiques — voir notre essai d'interprétation, Sprachgeographische Untersuchungen zu den Bezeichnungen für Haustiere im Massif Central. Versuch einer Interpretation von Sprachkarten. ZrPh Beih. 117, Tübingen 1968, notamment p. 102, 114.

3I4 L. WOLF

de la région qui représente la majorité des mots français pénétrés dans l'occitan du Massif Central. On n'y trouve pas des mots français comme étoile, pomme, oiseau, mais étoile du berger, trognon de pomme, bergeronnette, rossignol etc. Il semble que le vocabulaire commun de la région, le vocabulaire le plus vivant ne soit pas abandonné en premier lieu. — Une étude approfondie sera donc nécessaire pour suivre les problèmes de détail et pour situer dans un cadre plus vaste nos remarques sur ce sujet assez complexe. Pour cette étude il sera absolument nécessaire de connaître toutes les modalités d'une enquête linguistique pour séparer les exemples probants des exemples douteux. En réalité seul l'enquêteur pourrait nous éclairer complètement sur ce sujet.

Heidelberg.

Lothar Wolf.